

# Nos artistes, Avignon et la “Peur de n’être”

● Lundi 21 juillet, Fabrice Murgia créait dans le In le nouveau spectacle de sa C<sup>ie</sup> Artara “Notre peur de n’être”.

● Après la représentation, l’essentiel des Belges jouant à Avignon ont accompagné son appel à la solidarité culturelle.

● Quelques heures auparavant venait d’être désignée la nouvelle ministre de la Culture Joëlle Milquet.

## Solitude subie, solitude choisie

Critique **Marie Baudet**  
Envoyée spéciale à Avignon

**L**es exils, visibles et intérieurs, figurent au cœur du travail de Fabrice Murgia, tout comme la solitude qui, dit-il, “a joué le premier rôle dans chaque projet que j’ai porté au théâtre”. Lui-même nourrit par le voyage sa recherche humaine et théâtrale. Le voyage est aussi un des moteurs de Michel Serres, philosophe et historien des sciences, dont le jeune metteur en scène belge a lu l’essai “Petite Poucette”, réflexion et constat sur les mutants technologiques de la nouvelle génération.

Pour autant, Fabrice Murgia dans “Notre peur de n’être” (jusqu’au 27 juillet, gymnase du Lycée Aubanel), s’il évoque ces “machines censées nous faire gagner du temps et qui, en fait, le prennent”, se penche avant tout sur les individus. Des êtres seuls. Un homme que sa femme a quitté après 22 ans de vie commune et qui finit par passer la nuit à dialoguer avec la voix de son portable (à la façon de “Her”), jusqu’à épuisement de la batterie. Une jeune femme avançant dans l’existence en se persuadant, sur son dictaphone, que “ça va, tout va bien”. Un garçon qui – comme les *hikikomori*, jeunes adultes qui au Japon se coupent délibérément du monde ex-

térieur – ne sort de chez lui que par écran interposé, cloîtré dans son univers, par sa propre volonté solitaire, tandis que veille sa mère, résignée, compréhensive et à bout.

### Voix off matérialisées

Ces êtres avancent et trébuchent, se connectent et décrochent; ces récits, ces trajets s’entremêlent, que relie la narration, structurée en deux chapitres : “L’obligation de soi”, “Le besoin de l’autre”.

Clara Bonnet, Nicolas Buysse, Anthony Foladore, Cécile Maidon, Magali Pinglaut et Ariane Rousseau (stupéfiante d’intensité, de douceur et de douleur en *mamma italiana*) composent, entre personnages joués et voix off matérialisées, les paysages de “Notre peur de n’être”.

La scénographie de Vincent Lemaire et les lumières de Marc Lhommel sculptent en un tout spectaculaire, sombre et plastiquement saisissant, un propos composite, chargé d’espoir par-delà sa noirceur. Pas dépourvu de naïveté non plus, corollaire de la spontanéité que revendique Fabrice Murgia dans ses processus créatifs. Bien qu’imposante tant

par son esthétique que par les moyens qu’elle révèle, la machinerie à l’œuvre ici est avant tout l’outil dramaturgique d’un créateur à l’affût de formes neuves, et qu’il confie aux comédiens.

Ainsi les éléments filmés, les détails soudain révélés, les brèches du réel, les changements de ton, et le mystère, l’ambiguïté, font partie de l’œuvre que bâtit Fabrice Murgia depuis “Le Chagrin des ogres”, créé en 2009 et remarqué dès alors dans le Off. S’y ajoute ici l’utopie d’un renversement, l’espoir de réinventer le présent.

*“La ‘technique’ doit être en mouvement, jamais fixe; elle est une sorte de poumon du personnage ou de l’intrigue.”*

**FABRICE MURGIA**  
Auteur et metteur en scène

→ Festival d’Avignon, jusqu’au 27 juillet.

Infos : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

→ “Notre peur de n’être” sera la saison prochaine

notamment au National de Bruxelles du 7 au 16 octobre, à la Maison de la culture de Tournai/Festival Next les 20 et 21 novembre, au Manège.Mons du 25 au 27 novembre, au Théâtre de Liège du 27 au 29 janvier, à l’Ancre/PBA de Charleroi le 10 février, au Toneelhuis d’Anvers le 26 février, au Théâtre de Namur du 3 au 5 mars.

# Fabrice Murgia | dit "la peur des artistes"

**L**undi soir, à l'issue de la création de "Notre peur de n'être" au Festival In d'Avignon, le metteur en scène, Fabrice Murgia, entouré de dizaines d'artistes belges présents, a lu ce très beau texte sur l'importance de la culture et la précarité des artistes. Comme un signal envoyé aussi à la nouvelle ministre de la Culture.

On lira l'intégralité de ce texte sur le site [www.lalibre.be](http://www.lalibre.be).

Extraits: "Quand chaque jour, plusieurs théâtres en Europe apprennent que leur subvention est revue à la baisse, quand il faut figurer dans la programmation du Festival d'Avignon In pour qu'on parle vingt secondes de spectacle vivant dans un JT, j'ai aussi un peu peur. Quand je lis la presse et les articles sur la situation des artistes, qu'à la fin de l'article, je parcours les commentaires des tribunes populaires sur les forums internet, ce n'est plus de la peur. C'est quelque chose d'autre, c'est plus qu'une peur..."

## Plus que peur

"Enfin... Nous sommes beaucoup ici, et imaginez qu'on parle comme ça de vous... Ça fait plus que peur. C'est comme une peur qui vous dépasse, qui touche à votre mémoire génétique globale, humaine. C'est comme quand on se bat à défendre la beauté, à dresser le portrait de l'Homme, mais que le modèle est hor-

rible, stupide, égoïste, méprisant, il vous regarde de travers, comme s'il allait descendre de son socle, arracher votre chevalet, vous le taper sur la gueule, et prendre en plus votre portefeuille qui était presque vide... oui ça fait peur, et en même temps, comment dire, on doit l'aimer, sinon on ne peut pas le peindre, évidemment. C'est une peur qui touche à ce qui nous relie, ce qui nous permet de vivre ensemble dans le respect mutuel."

"Cette peur pour nos enfants, le monde qu'on leur laisse. Une peur que tout à coup, tout le monde se mette à penser la même chose des artistes."

"Je demande à tous les journalistes belges présents ce soir au Festival d'Avignon de s'adresser à nos concitoyens. Dites-leur qui nous sommes... Dites-leur que nous sommes là pour poser des questions critiques sur le monde que nous construisons ensemble. Rien à affirmer. Juste des questions pour les aider à construire. Dites-leur que nous aussi, nous avons peur de la 'crise', mais pitié, dites-leur de nous aider à freiner la crise des valeurs, crise de la solidarité. Dites-leur que nous

avons peur des regards de ceux qui pensent que nous profitons du système quand nous nous tuons au travail et que nous ne voyons pas nos enfants depuis plusieurs semaines."

## Deux mille ans d'expérience

"Dites-leur que le spectacle n'existe pas que dans le gradin, mais aussi dans les classes de leurs enfants, dans leurs souvenirs. Dites-leur qu'on a deux mille ans d'expérience dans ce secteur florissant, et que ce n'est pas rien. Surtout, dites-leur que nous sommes comme eux : dites-leur que nous voulons travailler. Juste travailler. Dites-leur dans les premières pages de votre journal s'il vous plaît. Et dites-le dans les pages qu'ils liront, parce que vous l'aurez compris,

je ne vous parle pas que de spectacle. Dites-leur en changeant le mot 'théâtre' par le mot 'hôpital', parce que certains d'entre eux sont malades de mépris et c'est humiliant pour nous tous. Continuez à leur dire ce qui se passe au sud et au nord de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais parlez-leur de l'utilité de la culture."

**"Nous avons peur des regards de ceux qui pensent que nous profitons du système quand nous nous tuons au travail."**

## Un premier couteau

Par **Guy Duplat**

L'arrivée de Joëlle Milquet à la tête de la Culture a été une surprise pour l'ensemble du monde culturel. Le CDH (ex-PSC) n'avait plus géré la Culture depuis le trio Grafé-Van Aal-Hansenne, entre 1974 et 1981 ! Depuis, à part de courts intermèdes MR, la Culture et l'Éducation permanente furent toujours dans le giron de ministres PS. Joëlle Milquet arrive à ce poste dans des circonstances difficiles, comme l'ont rappelé les artistes belges à Avignon en montant sur scène après le spectacle de Fabrice Murgia : réduction des budgets, non-indexations répétées des contrats-programmes, révision à la baisse du statut de l'artiste au fédéral, etc. La situation est proche de celle des intermittents en France. Les questions de l'emploi artistique et du soutien à la création sont fortement posées. La majorité des échos recueillis hier se réjouissaient que ce soit un "premier couteau" qui hérite de la Culture, estimant qu'elle sera mieux à même de défendre les budgets culturels que si cette compétence était revenue à un ministre de second plan. Joëlle Milquet n'est pas une spécialiste de la Culture (beaucoup dépendra de la composition de son cabinet). Mais elle a souvent montré un réel intérêt pour la Culture. Elle fut de décembre 2006 à avril 2008, échevine de la Culture à Bruxelles, un temps trop court pour avoir vraiment pu marquer son passage de son empreinte. La question est maintenant de savoir comment elle fera les arbitrages entre ses diverses compétences : l'Enseignement, qui monopolise la plus grosse part des budgets, et la Culture, d'autre part. Avoir réuni les deux sous une même casquette est une chance pour promouvoir, comme le veut la Déclaration gouvernementale communautaire, les liens entre art et école (on parle par exemple de créer des résidences d'artistes dans les écoles). Mais comme le CDH s'est fortement profilé dans la défense de l'école, il ne faudrait pas que cette défense se fasse aux dépens de la Culture, déjà souvent le parent pauvre. Lundi soir, à Avignon, les artistes ont montré qu'ils le lui rappelleraient si nécessaire.